

Chacun de ces diamants enchassés formait un des quatre côtés de la boîte.

Aux angles était, à deux côtés, quatre rubis orientaux, et, aux deux autres, quatre émeraudes à peu près aussi magnifiques que les diamants.

—Ce poignard, dit Van Helmont, a été rapporté par moi du fond de l'Inde. La lame a été enduite par mes soins, du redoutable venin de serpent noir. Il n'existe pas de remède à la blessure qu'elle fait, seulement les effets en sont lents mais infaillibles.

« Maintenant, prends cette boîte, mon fils ; elle vaut plus d'un million, c'est une partie de ma fortune, j'y te la donne.

« Chaque pierre, et il y en a douze, représente plus de cent mille livres ! Si je meurs, que cette fortune soit ton héritage, si tu as besoin de sa valeur, sera-t-on sans crainte, tu ne feras qu'obéir à mon expresse volonté.

« Entre ce diamant et cette émeraude, il existe un secret à l'aide duquel on peut ouvrir cette boîte. Il faut pousser l'une des pierres en avant et l'autre à gauche.

« Si tu es menacé d'un grand péril, ouvre cette boîte, et tu y trouveras de puissants moyens de défense ; mais garde-toi de l'ouvrir si la mort n'est pas en face de toi, car elle pourrait provenir du sein même de ce coffre, cette boîte, mon fils, renfermait vingt globules de cristal, contenant chacune du poison d'une subtilité telle, qu'il foudroie par le contact et par l'émanation. Je me suis servi déjà de l'un de ces globules, il en reste dix-neuf encore ; ils sont destinés à te préserver d'un danger extrême, mais encore une fois, prends garde ! La moindre imprudence pourrait te causer la mort.

« Tu m'as compris ?

Marc fit un signe de tête affirmatif.

Il prit la boîte et la glissa dans la poche de son pourpoint, puis il remit le petit poignard dans la gaine que lui offrait Van Helmont et le passa à sa ceinture.

—Maintenant, dit le vieux savant, tu peux partir, et souviens-toi que tu es le seul et unique des descendants des Bernac !

—A cheval ! dit Marc en s'adressant à Giraud, et les deux hommes s'élançèrent hors de la pièce.

—Marc, Aldah ! tout ce que j'aime sur la terre ! murmura Van Helmont en levant les mains vers le ciel, Mon Dieu Seigneur, les reverrai-je et les protégerez-vous ?

La nuit commençait à venir ; il faisait sombre déjà dans la pièce où Van Helmont se trouvait seul.

Le savant se laissa tomber sur un fauteuil, et la tête penchée, le front comprimée entre ses mains amaigries et nerveuses, il demeura plongé dans un flot de pensées amères.

Peu à peu l'obscurité augmenta sans que Van Helmont s'en aperçut : une sorte d'engourdissement s'était emparé de lui, et la nuit était devenue sombre, qu'il n'avait ni fait un geste, ni changé de position.

Un profond silence régnait dans la pièce et dans l'intérieur de l'auberge.

Peu à peu la prostration physique, conséquence ordinaire de la prostration morale, et que justifiaient, du reste, les fatigues et les émotions de la journée qui venait de s'écouler, peu à peu cette torpeur, disons-nous, se transforma en un sommeil lourd et profond.

Ombien dura ce sommeil ? Van Helmont ne le savait pas lorsqu'il reprit connaissance.

Des rêves affreux avait agité le dormeur, et lorsqu'il se

réveilla, il demeura un instant hésitant comme s'il ne se fût pas rappelé le lieu précis où il se trouvait.

Des ténèbres épaisses régnaient autour de lui ; le feu qui brûlait dans la cheminée s'était éteint, et le ciel noir et tourmenté ne permettait pas à la clarté des étoiles de descendre jusque sur la terre.

Un vent impétueux mugissait au dehors, et, s'engouffrant dans l'intérieur de l'auberge, soufflait en rafales bruyantes dans les longs corridors.

Le grincement de la girouette dominait parfois le grondement de la brise, et arrivait jusqu'au savant comme le sifflement d'un reptile fantastique.

Van Helmont se leva, secoua ses membres engourdis et fit quelques pas dans la pièce.

Sa tête encore lourde, son cerveau embarrassé, ne lui permettait plus de se rappeler assez précisément les éires pour se diriger en ligne directe vers la porte de sortie.

Sa main droite étendue rencontra le chambranle élevé de la haute cheminée.

Se guidant sur le marbre, il suivit la direction du foyer et gagna le mur.

Les chambres du dix-septième siècle n'étaient pas, comme les nôtres, encombrées d'une foule de petits meubles plus ou moins inutiles : un grand bahut sculpté, quelques sièges énormes, composaient en général l'ameublement, et l'auberge de la Girouette n'offrait pas notamment un luxe de confortable tel qu'une promenade autour des murailles fut chose impossible.

Van Helmont, se guidant toujours par le toucher, continua sa marche, pensant rencontrer enfin la porte de la chambre, mais il avait pris une direction diamétralement opposé à celle qu'il avait l'intention de suivre.

Bientôt en effet, il se trouva en face de la fenêtre donnant sur la place.

L'obscurité était telle, que celle qui régnait au dehors ne différait en rien de celle dans laquelle était plongé le savant. Aussi, en dépit de ses efforts pour percer les ténèbres, ne put-il rien distinguer sur la place du marché, qui devait être aussi déserte qu'elle était silencieuse.

Van Helmont reprit sa marche.

Le côté droit de la chambre (celui qu'il s'appropriait à longer) était formé par le gros mur servant de séparation et de point de réunion entre l'auberge de la Girouette et la maison voisine.

La chambre dans laquelle se trouvait le savant était donc la dernière pièce de cet étage de l'auberge.

Van Helmont connaissait cette disposition des lieux, aussi ne fut-il pas étonné de sentir sous la tenture la fraîcheur de la pierre. Cette tenture, composée d'une tapisserie en assez bon état, n'adhérait point cependant complètement à la muraille et formait de distance en distance de longs plis descendant du plancher.

Tout à coup, au moment où il était à peu près à la hauteur du centre de la pièce, son pied heurta un escabeau demeuré le long du mur.

Van Helmont faillit tomber, et, par un mouvement machinal, il se retint à la tapisserie dont il saisit l'un des plis que ses doigts rencontrèrent en cherchant un point d'appui.

La violence du choc fut assez forte pour déchirer le tissu, et la main de Van Helmont passant au travers, rencontra la muraille nue ; seulement il sembla au savant que la pierre céda sous la pression.